

Illustration des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire par Paul Lannes



L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE RÉPERTOIRE

Tenir le cap dans la tempête !

La belle affiche dessinée par Paul Lannes pour la 24^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire, qui se tiendront du 26 au 28 mars à Agen au cinéma *Les Montreurs d'Images*, semble illustrer un cinéma de répertoire conquérant, désinhibé, prêt à s'envoler vers des sommets. Il est vrai que les chiffres annoncés par le CNC lors du dernier festival Lumière ont de quoi nous réjouir : 4,4 millions d'entrées et 2,4% de part de marché en 2023 pour les films de plus de vingt ans. Ça n'était plus arrivé depuis 1997 !

À côté de la place croissante accordée dans les grands circuits à des films cultes qui ont aujourd'hui entre 20 et 40 ans, il faut souligner le travail colossal accompli par une poignée de distributeur·rices spécialisé·es et quelques autres plus occasionnel·les, par les festivals et les associations, et par un grand nombre de salles classées Art et Essai pour amener le public à voir ou revoir des films anciens dans les salles de cinéma. Ils et elles ont ainsi contribué, par leurs actions, au succès de rééditions comme celles l'an dernier du *Nom de la rose* (47 405 entrées) ou *Paris, Texas* (13 520 entrées), ou encore des rétrospectives Marcel Pagnol (38 335 entrées) ou le XIX^e siècle de Luchino Visconti (33 597 entrées). Des programmations qui sortent des sentiers battus et des films générationnels pour aborder les rives d'une réelle cinéphilie diversifiée.

Il convient aussi de signaler que plus d'un million des entrées du cinéma de répertoire ont été portés par les dispositifs scolaires. Dès lors, les menaces qui pèsent depuis quelques semaines, d'abord sur la part collective du pass Culture, et puis maintenant sur la part individuelle, également impactée depuis le 1^{er} mars, sont de nature à mettre en péril cette belle dynamique. Ces gels et rabotages nous paraissent d'autant plus graves qu'ils viennent s'ajouter à d'autres, à commencer par les baisses des subventions des collectivités territoriales, ce qui fragilise encore un peu plus l'ensemble des acteur·rices culturel·les.

Le risque de ces mesures est de voir les jeunes s'éloigner à nouveau de la culture, sachant que l'éducation à l'image et les films de répertoire occupent une place prépondérante pour développer la cinéphilie dont ont besoin nos salles pour exister. Et donc, comment s'assurer que se renouvelle le public du cinéma ? L'interrogation est légitime, y apporter des réponses est nécessaire : le maintien d'une offre culturelle diversifiée, qui compte parmi les valeurs essentielles de l'AFCAE, est un combat perdu d'avance si les générations à venir se montrent moins curieuses, moins assidues que leurs aînées.

Dans ce contexte particulièrement difficile, le groupe Répertoire se pose des questions sur son rôle et ses moyens d'action. Comment encourager

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Point sur
le pass Culture

P.4

Rencontre
avec les frères
Larrieu

P.5

Portrait de salle :
*Les Montreurs
d'Images*

P.6-7

Malavida,
en quête
de perles rares

P.8

Un hiver cosmopolite

En ce début d'année en demi-teinte, le premier Top 30 des films Art et Essai souligne l'appétence des spectateur·rices pour une offre diversifiée.

Si, au mois de janvier, les salles de cinéma affichaient des résultats hebdomadaires au-dessus des semaines équivalentes de 2024, le mois de février a été moins clément, présentant une fréquentation en dessous des attentes lors des premières semaines des vacances d'hiver. De fait, le cumul global des entrées sur les deux premiers mois de l'année est en recul de 1,7% par rapport à 2024, selon le CNC. Dans ce contexte, sept nouveautés Art et Essai s'installent dans le Top 20 global, à commencer par *Un parfait inconnu*, qui a enchanté plus de 875 000 spectateur·rices au terme de quatre semaines d'exploitation, étant porté par un excellent bouche-à-oreille. *La Chambre d'à côté*, premier film tourné intégralement en anglais par Pedro Almodóvar, s'installe à la deuxième place du classement, confirmant l'attachement des Français·es à la filmographie du cinéaste espagnol. Ses résultats s'inscrivent dans le sillage de *Madres Paralelas*, qui a engrangé plus de 600 000 entrées en 2021. *Jouer avec le feu*, de Delphine et Muriel Collin, vient clôturer le trio de tête, cumulant plus de 450 000 billets vendus. Notons que le drame a profité d'un fort démarrage, étant la meilleure nouveauté de la semaine du 22 janvier, à la fois en termes de fréquentation (167 446 entrées en première semaine) et de moyenne par copie (451). Et puisqu'il est question de démarrages, nous observons que plusieurs films Art et Essai affichent d'excellentes moyennes par copie lors de leurs semaines de sortie respectives, à l'instar de *Personne n'y comprend rien* (596), *Je suis toujours là* (513) ou encore *L'Attachement* (736). Par ailleurs, pour chacun de ces films, il s'agit de la meilleure moyenne par copie de la semaine, toutes sorties confondues. Notons également l'excellent démarrage de *The Brutalist* qui, malgré sa durée conséquente (3h34), réussit à séduire 136 942 spectateur·rices sur une combinaison de 195 salles lors de sa première semaine d'exploitation. Disposant d'un budget de seulement 10 millions de dollars, Brady Corbet réussit un film épique qui n'a pas cessé de cumuler les prix en ce début d'année, comptant dans son palmarès pas moins de trois Oscars et Golden Globes, ainsi que quatre BAFTA. De manière globale, le premier Top 30 de l'année donne à voir un mélange réjouissant de productions internationales, effet positif de la diversité au sein de l'offre cinématographique sur le marché. Si le Top accueille 13 productions majoritairement françaises, englobant un pourcentage non négligeable des entrées (38%), plus de 60% de ces dernières découlent d'une offre éclectique, en provenance de Grande-Bretagne, du Japon, de l'Espagne, du Brésil ou encore de la Chine, pour ne citer que quelques pays. Le classement des 30 premiers films Art et Essai affiche une progression de 11,8% comparativement à celui équivalent de l'année dernière, mais reste toutefois en deçà des scores de 2023 (-9,8%). ●



Un parfait inconnu © The Walt Disney Company France

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 25/02/2025

Films sortis à partir du 1^{er} janvier 2025

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Un parfait inconnu (The Walt Disney Company FR)	875 597	405	1 236	5,48
2. La Chambre d'à côté (Pathé Films)	606 367	396	1 400	4,47
3. Jouer avec le feu (Ad Vitam)	457 098	371	1 286	8,91
4. Je suis toujours là (StudioCanal)	319 763	180	921	3,04
5. La Pie voleuse (Diaphana Distribution)	314 146	218	1 038	10,91
6. Babygirl (SND)	286 259	320	853	3,89
7. Maria (ARP Sélection)	280 428	356	906	5,62
8. L'Attachement (Diaphana Distribution)	264 171	336	550	5,88
9. The Brutalist (Universal Pictures Internat. FR)	258 604	195	342	2,98
10. La Pampa (Tandem)	153 799	166	532	3,51
11. Personne n'y comprend rien (Jour2fête)	137 272	52	520	3,51
12. Hiver à Sokcho (Diaphana Distribution)	126 495	134	772	4,59
13. La Fille d'un grand amour (Pan Distribution)	114 966	196	880	13,78
14. Jane Austen a gâché ma vie (Paname Distribution)	111 788	105	516	3,19
15. Bird (Ad Vitam)	110 634	156	702	2,73
16. Mon gâteau préféré (Arizona Distribution)	100 537	119	419	3,58
17. Mémoires d'un escargot (Wild Bunch Distribution)	100 028	148	637	3,53
18. Le Quatrième Mur (Le Pacte)	93 905	172	822	5,03
19. Presence (Dulac Distribution)	91 543	181	204	5,25
20. Le Dernier Souffle (BAC Films)	79 162	185	361	6,44
21. Le Mohican (Ad Vitam)	78 166	104	164	4,24
22. Le Dossier Maldoror (The Jokere Films)	76 253	199	527	6,04
23. Une guitare à la mer (KMBO)	65 828	174	588	22,34
24. Hola Frida (Haut et Court Distribution)	64 391	157	422	18,11
25. Le Jardin zen (Art House)	47 984	77	342	4,24
26. Sing Sing (Metropolitan Filmexport)	44 343	120	378	3,59
27. Les Extraordinaires aventures de Morph (CPF)	36 188	110	547	21,02
28. Les Feux sauvages (Ad Vitam)	35 518	65	287	2,69
29. Prima la vita (Pyramide Films)	34 697	75	166	3,04
30. Tutto-Chan, la petite fille à la fenêtre (EuroZoom)	32 942	154	549	7,89

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Où va le cinéma américain ?

L'arrivée au pouvoir de Donald Trump jette une ombre d'incertitude sur l'avenir du cinéma américain, déjà fragilisé par diverses crises au cours des dernières années.

Après le Covid et les grèves des scénaristes et des acteur·rices en 2023, la stabilité du cinéma américain a de nouveau été mise à l'épreuve en ce début d'année, lorsque des incendies ont ravagé les quartiers de Los Angeles, forçant de nombreux·ses habitant·es, dont des professionnel·les du cinéma, à voir leurs logements être la proie des flammes. Si les grands studios ont été épargnés, les dégâts, qui s'élèvent à 250 milliards de dollars selon *The Los Angeles Times*, devraient encore plus restreindre les possibilités de tournage dans la zone, leur nombre étant déjà en baisse considérable depuis la période Covid. Au cours des dernières années, les conséquences de ces mutations se sont fait ressentir sur le marché français. Si le nombre de titres américains inédits est en progression depuis 2022 (92 en 2024), celui-ci peine à s'approcher de la moyenne 2017-2019 (128). L'offre états-unienne semble également être moins porteuse : malgré le succès incontestable de certains films portés par les grands studios, la part de marché du cinéma américain en 2024 est particulièrement basse, englobant seulement 36,7% du cumul d'entrées de l'année selon le CNC (contre 50% en moyenne d'avant le Covid). Comme si ces crises ne suffisaient pas à déstabiliser toute une industrie, un changement de paradigme est à craindre. Le 16 janvier dernier, Donald Trump a désigné Jon Voight,

Mel Gibson et Sylvester Stallone – des supporters de longue date – en tant qu'ambassadeurs pour rendre Hollywood « plus grand, meilleur et plus puissant que jamais ». Pour Jordan Meitzer, journaliste chez *The Hollywood Reporter*, qui s'est exprimé sur le sujet lors d'une émission diffusée sur France Inter, le choix du président traduit à la fois sa vision du grand cinéma américain (les blockbusters des années 1980) et celle de son pays : « une Amérique virile, avec des hommes blancs au pouvoir ». Si, à l'heure actuelle, nous ne savons pas concrètement comment cette « redynamisation » sera mise en œuvre ni comment elle influencera la position des studios, nous nous interrogeons déjà sur la typologie d'œuvres qui sera privilégiée. Si, le 3 mars dernier, nous nous sommes réjoui·es du triomphe du cinéma indépendant lors de la cérémonie des Oscars, nous redoutons les répercussions que pourrait avoir cette nouvelle direction sur la production et la distribution des films indépendants. En effet, le chef de la Maison-Blanche ne s'intéresse pas au *soft power* que le cinéma peut dégager, focalisant son attention sur des enjeux de pouvoir, selon Jordan Meitzer. S'il est encore trop tôt pour connaître l'impact de la nouvelle administration sur les films en cours et à venir, Samantha Masunaga, journaliste chez *The Los Angeles Times*, évoque un climat anxieux ressenti au sein de l'industrie. ●



Je suis toujours là de Walter Salles © StudioCanal

Adaptation du roman autobiographique *Ainda Estou Aqui* de Marcelo Rubens Paiva, qui retrace l'histoire de sa famille sous la dictature militaire brésilienne des années 1970, le dernier film de Walter Salles a rencontré un succès retentissant au Brésil, résonnant avec plus de 3 millions de spectateur·rices. Porté par la célèbre actrice brésilienne Fernanda Torres, lauréate du Golden Globe de la Meilleure actrice dans un film dramatique, le film a bénéficié d'un accueil chaleureux à la Mostra de Venise, où il a remporté le prix du Meilleur scénario. Il a récemment été récompensé par l'Oscar du Meilleur film international. Côté français, *Je suis toujours là* réussit un beau démarrage, mobilisant près de 100 000 spectateur·rices réparti·es dans 180 salles lors de la première semaine d'exploitation. À noter qu'il s'agit du deuxième meilleur

démarrage en termes d'entrées de la semaine du 15 janvier, derrière un autre film Art et Essai, *Babygirl* (132 362 entrées). Sur les quatre premières semaines dans les salles, le drame suscite un bouche-à-oreille favorable, expliqué par des pertes d'affluence toujours inférieures à 23%. Le film a été sensiblement plus plébiscité par un public féminin que masculin, selon les données Vertigo (ratio 54,1% – 45,9%), ayant trouvé un bel écho auprès des spectateur·rices âgées de 60 ans et plus, qui composent 47,7% du public du film, suivi·es par la tranche des 25-34 ans (22%). Après sept semaines d'exploitation dans un total de 929 établissements, le film s'approche des résultats du dernier film de Walter Salles sorti en France, *Sur la route*, qui cumulait près de 375 000 entrées en 2012. ●

A memória do Brasil

Je suis toujours là s'offre une belle carrière dans les salles françaises, dépassant les 320 000 entrées depuis sa sortie le 15 janvier sous la bannière de StudioCanal.

Coup de frein pour le pass Culture

L'annonce est tombée comme un coup de massue à la fin du mois de janvier : le plafond du budget alloué à la part collective du pass Culture ayant été atteint, la majeure partie des projets pédagogiques et culturels portés par les établissements scolaires ne sera pas financée pour la fin de l'année scolaire 2024-2025. Depuis, les acteur·rices du secteur culturel et de l'éducation se sont mobilisé·es face à cette décision brutale, qui met en péril la qualité de l'éducation artistique et culturelle des jeunes. Tour d'horizon de la situation.

Le 30 janvier dernier, l'AFCAE alertait ses adhérent·es sur le fait que le budget 2024-2025 dédié à la part collective du pass Culture serait bientôt épuisé. Ce qui avait commencé par une rumeur s'est concrétisé à la suite d'un communiqué officiel de la SAS pass Culture le 31 janvier, indiquant que « le plafond de dépenses fixé pour la période janvier-août 2025 (50 millions d'euros) ayant été atteint, les réservations pour de nouvelles offres sont suspendues ». Par la suite, l'AFCAE et l'Archipel des Lucioles ont co-rédigé une tribune, actuellement signée par plus de 3000 personnes et structures, encourageant les acteur·rices concernés·es à unir leurs forces pour la préservation d'un système favorisant le développement d'une éducation aux images de qualité pour tous·tes les jeunes.

Pour rappel, lancé à titre expérimental par le ministère de la Culture en 2019, le pass Culture comportait d'abord une part individuelle, qui allouait à l'ensemble des Français·es de 18 ans un budget annuel visant à financer l'achat de divers produits culturels, dans l'objectif de favoriser la démocratisation culturelle. Celle-ci a été déployée à l'échelle nationale à partir de mai 2021 et étendue aux jeunes de 15 à 17 ans en 2022. La même année est apparue, en complément de la part individuelle, une part collective, sous la forme d'un budget accordé à chaque classe de la 4^e à la terminale, en fonction du nombre d'élèves, afin de financer divers projets d'éducation artistique et culturelle. Depuis septembre 2023, ce budget touche également les classes de 6^e et 5^e. La décision du gel du budget de la part collective est arrivée dans un contexte où la budgétisation du pass Culture, ainsi que sa capacité à répondre à ses objectifs initiaux, ont été scrutées lors d'un premier bilan du dispositif, effectué par la Cour des comptes en décembre dernier. Celui-ci fait état d'une augmentation significative des dépenses associées au pass ces dernières années. En effet,

« le cumul des dépenses de la part individuelle et de la part collective du pass Culture augmente de 217 M d'euros à 324 M d'euros entre 2022 (exécuté) et 2024 (prévisions d'exécution), soit une croissance de près de 50% en deux ans », selon le rapport, qui préconise une inscription de la société pass Culture au sein du ministère de la Culture afin de renforcer le pilotage stratégique du dispositif. Si dans le cadre de ce premier bilan du pass Culture, les magistrat·es ont considéré que la part collective a impulsé une diversification des pratiques culturelles au sein du dispositif, un nouveau rapport, publié le 14 février et émanant toujours de la Cour des comptes mais portant, cette fois, sur l'éducation artistique et culturelle, estime que « la part collective du pass Culture a donné lieu au développement d'une offre pléthorique, répondant à une logique de guichet ».

Depuis sa création, l'AFCAE s'est attachée à la formation des publics, notamment des plus jeunes – celle-ci fait partie des trois principes fondateurs qui régissent son activité. Ces dernières années, notre association a encouragé le développement de la part collective du pass Culture, dans une optique de complémentarité avec les dispositifs d'éducation à l'image déjà implantés sur le territoire depuis une trentaine d'années. Afin d'assurer cette complémentarité, l'AFCAE a formulé, auprès des pouvoirs publics, deux recommandations essentielles, qui s'intègrent pleinement au cahier des charges de la part collective : restreindre les offres aux seules séances de films recommandés Art et Essai et créer un encadrement tarifaire permettant d'éviter les dérives d'aubaine qui sont apparues et qui ne correspondent pas aux tarifs normalement proposés aux groupes constitués. Cette première préconisation s'inscrit en parfaite cohérence avec la mission éducative du pass, car elle souligne la pertinence des films recommandés Art et Essai comme instrument

de développement d'un regard critique et esthétique, mais aussi de la formation des citoyen·nes de demain. La deuxième préconisation, quant à elle, encouragerait la découverte, par les jeunes, de davantage de pratiques culturelles, tout en permettant de réduire l'enveloppe globale de la part collective.

Dans un contexte de fragilisation de plus en plus prégnante des dispositifs d'éducation à l'image, l'arrêt du financement des projets pédagogiques et culturels portés par les établissements scolaires par le biais du pass Culture perturbe davantage la politique globale d'éducation artistique et culturelle des jeunes, vitale pour la réduction des inégalités culturelles et pour la formation des citoyen·nes. Afin de comprendre le plus rapidement possible l'impact de ces décisions sur le secteur de l'exploitation indépendante, l'AFCAE a réalisé une enquête auprès de ses adhérent·es.

À l'heure où nous bouclons ces lignes, la dernière décision en date concernant le pass Culture porte sur sa part individuelle, dont le budget a été revu à la baisse (170,5 M€ au lieu de 210,5 M€ en 2024), selon un décret datant du 28 février. Désormais, les jeunes de 15 et 16 ans ne seront plus concernés par ce budget, tandis que ceux et celles de 17 ans auront un crédit de 50€ à leur disposition, au lieu des 30€ habituels. Le crédit alloué aux élèves de 18 ans est amputé de moitié (150€ au lieu de 300€), pouvant être majoré de 50€ en fonction de critères sociaux.

Ces décisions ont été prises du jour au lendemain, sans aucune concertation avec les acteur·rices concernés·es. Il faut désormais veiller à ce que les budgets débloqués pour clôturer l'année ne soient pas imputés sur ceux prévus pour assurer le fonctionnement du dispositif en 2025-2026. ●

Arnaud et Jean-Marie Larrieu : « Travailler à deux, ce n'est pas s'annuler soi-même »

Travailler en symbiose tout en préservant une liberté d'expression individuelle : c'est le principe essentiel, inhérent à la relation de travail forgée entre les frères Arnaud et Jean-Marie Larrieu durant leurs plus de 30 ans de collaboration. Échange avec les invités d'honneur des 24^e Rencontres nationales Art et Essai Répertoire, se déroulant à Agen.



Comment s'est développée votre passion pour le cinéma ?

Tout a commencé grâce à notre grand-père, qui faisait du cinéma amateur en 16 millimètres. C'étaient des films de famille, souvent tournés à la montagne, et qui intégraient aussi quelques petits moments de fiction. Nos grands-parents avaient un petit hôtel à Lourdes, et l'été, nous regardions ces films dans la salle de projection bricolée par notre grand-père dans une cave aménagée, qui leur servait de chambre lorsque les clients occupaient celles de l'hôtel. Ce sont les premiers films que nous avons vus, sans nous dire qu'un jour nous allions en faire également. Les souvenirs de ces premières projections sont restés avec nous.

Le fait de co-réaliser des films était-il évident pour vous dès le début ?

Adolescents, nous avons commencé à faire du Super 8 avec des amis, mais nous ne nous sommes pas dit qu'un jour nous en ferions un métier : c'était comme un jeu. Puis, l'âge venant, la question du choix d'une profession s'est posée. Nous avons commencé par des études de philosophie tous les deux. Le cinéma était une perspective, mais un peu abstraite à ce moment-là. Quand nous avons commencé à faire de « vrais » films – des courts métrages financés par le CNC –, nous travaillions ensemble, mais chacun d'entre nous signait son film. Le premier film que nous avons co-réalisé était une commande formulée par le Parc national des Pyrénées. Il se composait de quatre petites fictions montrant divers groupes de personnages se promenant dans le parc.

Comment votre relation de travail a-t-elle évolué depuis vos premiers films ?

Déjà, ça continue, donc cela veut dire que ça ne se passe pas trop mal [rires]. Chacun doit y retrouver sa liberté et son expression : travailler à deux, ce n'est pas s'annuler soi-même. Il faut

arriver à trouver des méthodes de travail qui relèvent plutôt de l'addition que de la fusion. Lors des premières écritures que nous avons faites ensemble, nous partions chacun dans un sens, et ce n'était pas toujours facile d'harmoniser les choses. Mais nous nous mettons toujours d'accord sur l'histoire à raconter. Chacun choisit ses personnages, qu'il développe de son côté, puis nous nous rejoignons au moment où il faut faire ce que nous appelons « le traitement », c'est-à-dire décider de la manière dont l'histoire sera racontée dans le film. Avant, nous travaillions dans la même pièce tout du long, pendant des mois. Aujourd'hui, nous nous voyons de moins en moins, mais nous nous écrivons de plus en plus. Nous faisons des réunions de travail de deux à trois semaines pour rejoindre nos textes.

En analysant votre filmographie, nous observons la présence de plusieurs acteur·rices récurrent·es. Nous pourrions dire que vous avez constitué une petite troupe au fil des années. Comment cela influe-t-il sur votre travail de cinéastes ?

Il y a souvent le film de la rencontre et le film « fait pour ». C'est le cas de Mathieu [Amalric], par exemple, qui est celui qui revient le plus souvent. Nous avions du mal à trouver un acteur pour jouer le rôle principal dans *La Brèche de Roland*. Mathieu a vu notre film *Fin d'été* et nous a dit qu'il aimerait beaucoup collaborer avec nous. Nous avons sauté sur l'occasion. Ensuite, nous avons écrit *Un homme, un vrai* pour lui. En effet, une petite troupe s'est formée, plutôt dans les seconds rôles. Sergi López est un autre acteur avec lequel nous travaillons régulièrement. Nous nous sommes toujours dit qu'il faudrait écrire un film pour lui également.

Dans votre dernier film, *Le Roman de Jim*, vous abordez un genre que vous expérimentez pour

la première fois : le mélodrame. Vous êtes-vous inspirés du travail d'autres cinéastes lors de la conception du film ?

Nous avons regardé des films comme *Tendres Passions* de James L. Brooks pour nous familiariser avec la manière dont le temps passe dans ce genre de films. C'était surtout cet aspect-là qui nous intéressait formellement, car *Le Roman de Jim* couvre 25 ans. Le défi était de faire passer un temps long sans se répéter, tout en s'inscrivant dans un quotidien.

Quelles sont vos inspirations cinématographiques de manière générale ?

Avec le temps, nous nous rendons compte que nous pensons beaucoup à Renoir quand il s'agit du jeu des acteurs. Pour nous, il est important que l'acteur n'absorbe pas le personnage et inversement, que le personnage soit identifié et identifiable, mais que l'acteur y apporte une matière imprévue, vivante. La proposition que Bertrand Belin nous a faite pour son personnage dans *Le Roman de Jim*, par exemple, nous a surpris au début, mais nous nous sommes dit que ce n'était pas pour rien qu'il voulait l'interpréter comme ça. Nous avons voulu garder cette ligne, qui est assez renoirienne. Cela donne des jeux particuliers, qu'il faut maîtriser, mais c'est ce que nous préférons.

Avez-vous un projet en cours actuellement ?

Nous sommes en train d'adapter le dernier roman de Pierrick Bailly (ndlr. auteur du livre *Le Roman de Jim*), *La Foudre*. Il nous a proposé de le lire après le tournage du *Roman de Jim* et nous nous sommes dit qu'il y avait un diptyque à faire. Cette fois nous allons faire un changement par rapport au roman – nous allons remplacer le personnage principal masculin du livre par un personnage féminin, celui d'une bergère, et nous allons revenir dans les Pyrénées pour le tournage. ●

Les Montreurs d'Images, entre exigence et diversité

Cette année, les Rencontres nationales Art et Essai Répertoire plantent leur décor à Agen, accueillies par le cinéma *Les Montreurs d'Images* du 26 au 28 mars. L'occasion de tisser le portrait d'une salle bien ancrée dans la communauté locale, dont l'identité est étroitement liée au cinéma de répertoire.



© Les Montreurs d'Images

C'est en 1995, à l'occasion du centenaire du cinéma, qu'un groupe d'Agenais-es passionné-es du septième art pose les bases d'un ciné-club, marquant ainsi la naissance de l'association *Les Montreurs d'Images*. Animé par le désir de proposer une programmation Art et Essai de qualité à leur communauté, le groupe de bénévoles investit, avec le soutien de la municipalité, les locaux d'une salle de spectacle de la mairie, transformant leur ciné-club en un véritable cinéma. C'est dans cette salle, classée Art et Essai en 1999, que *Les Montreurs d'Images* déroulera son activité lors des trois décennies à venir, à l'aide d'une équipe composée de trois salarié-es assurant la projection, l'administration et l'animation du cinéma à partir de 2005. « Localisée dans une petite rue d'Agen, presque cachée, notre salle n'était pas aux normes. Elle pouvait accueillir 127 spectateurs, mais ce n'était pas un vrai lieu de vie – le petit bar que nous avions à l'intérieur pouvait recevoir un maximum de 30 personnes. Tout était organisé d'une manière assez artisanale, dans une atmosphère "de famille": nous nous connaissions tous entre nous, bénévoles et adhérents », s'est confié

Thierry Salvalaio, président de l'association. Au tournant des années 2010, émane de la municipalité l'idée de créer un « quartier des cinémas », afin de mieux valoriser le septième art au sein de la ville. Ainsi, en 2013, *Les Montreurs d'Images* s'installe dans les locaux d'une ancienne école, située sur la place du Pin. Si la belle architecture extérieure du bâtiment a été conservée, l'intérieur a été réaménagé, afin d'abriter deux salles de cinéma de 200 et 90 places respectivement, ainsi qu'un bar et une scène permettant d'organiser des concerts. « C'était un grand challenge qui nous a permis de progresser en termes de reconnaissance auprès des Agenais. Nous sommes passés dans une autre dimension car nous avons accédé au statut de "vrai cinéma" », poursuit Thierry Salvalaio. Un Conseil d'administration, composé de 16 bénévoles, se réunit une fois par mois pour définir les choix politiques, de gestion et de programmation de la salle. Quatre salarié-es se chargent de mettre en œuvre la politique du Conseil d'administration au quotidien, avec le soutien régulier des administrateur-rices.

Car ces dernier-ères participent activement au fonctionnement du cinéma, assurant, par exemple, l'ouverture, les projections et événements proposés par la salle chaque dimanche. Du côté de la programmation, le mot d'ordre est « exigence et diversité », selon le président de l'association, pour lequel celle-ci est construite en respectant une ligne de conduite bien ancrée dans l'identité de la salle. De fait, le taux de séances Art et Essai proposées par la salle dépasse les 95% chaque année. Tous les mois, *Les Montreurs d'Images* valorise ses labels (Jeune Public, Patrimoine et répertoire, Recherche et découverte, et Europa Cinemas) à travers sa programmation et divers rendez-vous réguliers comme les « Petits Z'écrans » ou « Grands classiques », conçus par les diverses commissions structurant l'activité du cinéma au sein du Conseil d'administration. Récemment, la salle s'est également engagée dans un travail auprès des publics jeunes, proposant une « séance des lycéens » mensuelle, élaborée en concertation avec les élèves et les enseignant-es. Le cinéma de répertoire brille dans la salle agenaise. « Montrer ces films aux Agenais est incontournable pour une salle comme Les Montreurs d'Images, cela fait partie de notre ADN. Dès que nous avons l'opportunité de faire un événement autour du patrimoine, nous le faisons, car, au-delà de leur importance culturelle incontestable, c'est une forme d'exigence qui participe à la diversité de notre programmation », explique Thierry Salvalaio, qui s'est aperçu, au fil du temps, que les rétrospectives sur divers-es cinéastes étaient particulièrement plébiscitées par les spectateur-rices. Ainsi, tous les dimanches soir, les Agenais-es sont invité-es à découvrir un film de répertoire, présenté par un-e administrateur-ric-e de l'association. Depuis peu, le cinéma organise également des séances « le rendez-vous cinéphile » avant le début de chaque nouveau cycle, lors desquelles un-e administrateur-ric-e présente le ou la cinéaste, en s'appuyant sur des extraits de ses œuvres, afin de sensibiliser les spectateur-rices aux films prochainement à l'affiche. Le président de l'association se rappelle aussi le succès de certaines « journées répertoire », comme celles dédiées aux films de Frederick Wiseman ou à *Napoléon vu par Abel Gance*, lors desquelles quelques dizaines de personnes ont passé la journée au cinéma.

Save the Date! Rencontres nationales Art et Essai à Cannes



La 34^e édition des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes aura lieu du **dimanche 11 mai au mardi 13 mai 2025**.

Comme chaque année, les exploitant-es se réuniront autour d'une dizaine de projections de films issus des différentes sélections du Festival de Cannes, participeront à l'**Assemblée générale ordinaire de l'AFCAE le lundi 12 mai** et pourront, à la suite, déjeuner sur la plage Carlton de 13h à 15h. Le **cocktail d'ouverture** des Rencontres aura lieu dimanche 11 mai de 17h à 19h et à l'occasion des 70 ans

de l'AFCAE, la **soirée de clôture** aura lieu sur la **plage Vega le mardi 13 mai, de 21h 30 à 2h**. La suite du festival sera rythmée par des cocktails quotidiens avec nos partenaires qui se tiendront dans le **nouvel espace abritant le Rendez-vous des Exploitant-es, au 52 rue d'Antibes**.

Ouverture des inscriptions début avril.

Si vous souhaitez être partenaires des Rendez-vous des Exploitant-es, contactez : anne.ouvrard@afcae.org.



© Isabelle Nègre

Portrait de salles

À l'occasion des 70 ans du mouvement Art et Essai, qui seront célébrés lors des Rencontres nationales Art et Essai à Cannes, et afin d'illustrer la diversité de l'exploitation cinématographique à travers tout le territoire, l'AFCAE vous invite à réaliser le portrait de votre salle sous forme d'une vidéo de 90 secondes. Un guide d'accompagnement est disponible sur le site de l'AFCAE.

Pour rappel, les vidéos seront partagées sur notre site internet, nos réseaux sociaux et pourront être relayées par certains-es de nos partenaires, ainsi que par les salles souhaitant diffuser les créations des autres. Cette visibilité s'étendra tout au long de l'année anniversaire, qui débutera en mai 2025. Un grand merci aux salles qui nous ont déjà envoyé leur portrait!

Pour plus d'informations, contactez : marlon.chappat@afcae.org



© Les Montreurs d'Images

Mais *Les Montreurs d'Images* est aussi une « plateforme au service des associations et acteurs culturels de la ville », selon les mots de son président, qui nous a précisé diverses collaborations avec le tissu associatif local mais également avec des institutions culturelles, comme le théâtre ou le conservatoire. Aujourd'hui, le lieu est bien repéré par les habitant-es, qui y retrouvent non seulement un cinéma, mais aussi un lieu convivial, grâce au bar ouvert sur les mêmes horaires que la salle. Grâce à une programmation diverse, aux rendez-vous réguliers et au déménagement dans des locaux plus adaptés, la fréquentation de la salle a beaucoup progressé, pour dépasser les 60 000 entrées en 2019, alors que les prévisions se situaient plutôt autour des 50 000. Comme toutes les salles, *Les Montreurs d'Images* a subi de plein fouet les conséquences de la crise sanitaire. Toutefois, la reprise s'est faite progressivement, appuyée par un public fidèle, le cinéma ayant accueilli autour de 55 000 spectateur-rices en 2023. Les 1 700 adhérent-es de l'association, recensé-es en 2024, démontrent aussi l'attachement des Agenais-es à leur salle Art et Essai de proximité. Malgré les perturbations de la fréquentation des dernières années, et convaincue de l'importance du cinéma *Les Montreurs d'Images* pour la communauté locale, la mairie a décidé de soutenir un projet né avant la crise, celui de la construction d'une troisième salle. Celle-ci a été inaugurée le 19 mars et dispose de 70 places. L'occasion pour le cinéma de proposer, entre autres, encore plus de séances de répertoire en dehors des habituelles rétrospectives de cinéastes, décision récemment approuvée en Conseil d'administration. ●



© Les Montreurs d'Images

Malavida poursuit sa quête de perles rares

Référence incontournable dans le paysage de la distribution du cinéma de répertoire, Malavida se démarque par ses choix éditoriaux uniques, favorisant la découverte de cinématographies méconnues. Les co-fondateur-rices Anne-Laure Brénéol et Lionel Ithurralde reviennent sur les spécificités de leur société, qui soufflera ses 20 bougies cette année.

Quelles sont les origines de Malavida ?

Anne-Laure Brénéol : Malavida est née en 2005, d'un souhait de pouvoir partager des films qui nous ont marqués en tant que cinéphiles. Pour moi, il y avait par exemple la volonté de faire connaître les films de Bo Widerberg, qui m'ont ébloui quand je les ai découverts lors d'un festival. Il n'y avait alors aucune possibilité de les voir ni de les montrer, à part quelques rares projections. Au début, notre activité se concentrait sur le DVD. Nous avons donc commencé par éditer trois Widerberg en DVD et jamais arrêté. Son œuvre fait partie de notre ADN. Mais partager nos découvertes uniquement via l'édition physique s'est vite avéré frustrant. Notre envie d'accompagner les films en salle s'est accrue, encouragée par Jean-Marie Rodon, qui nous a confié une fois par mois les clés du *Christine 21* pour que nous y organisions notre Ciné Kubi Klub, toujours suivi d'une rencontre autour d'un verre pour échanger et faire durer le plaisir. Puis nous avons commencé à distribuer des films régulièrement en salles à partir de 2014, y compris ceux de jeunes cinéastes devenus essentiels depuis, comme Bertrand Mandico, et les premiers longs de Joachim Trier, *Nouvelle Donne* en 2008 et *Peau de Cochon* de Philippe Katerine, dès 2005.

Votre catalogue traverse de nombreux pays, mais nous remarquons un intérêt particulier pour l'Europe de l'Est. Pourquoi cet intérêt spécifique pour cette cinématographie ?

Lionel Ithurralde : Nous avons ressenti la même frustration que pour Widerberg en constatant que les œuvres de cinéastes que nous aimions profondément, comme Menzel, Wajda, Skolimowski ou Jarman, et des œuvres majeures comme *Les Petites Marguerites* de Vera Chytilová, n'étaient pas disponibles en France. Nous avons voulu travailler sur ces cinématographies, injustement peu diffusées. Presque tous les pays de l'Est ont connu une importante effervescence cinématographique

dans les années 1960, qu'il nous a semblé fondamental de valoriser. Par ailleurs, dès le début de notre activité de distribution, nous nous sommes également intéressés au cinéma pour enfants des pays de l'Est, oublié lui aussi depuis l'âge d'or des années 1950 et 1960, mais aussi, à l'opposé, aux *Alice Comedies* de Walt Disney, qui ont permis la collaboration fructueuse avec Manu Chao.

Au fil des années, Malavida a révélé des perles rares, dont certaines inédites en France, comme *Bushman* l'année dernière, par exemple.

L. I. : Ce qui fait plaisir pour un distributeur, c'est lorsque notre enthousiasme pour un film se double d'une réussite, à la fois publique et médiatique. Cette découverte a été un choc pour nous.
A.-L. B. : C'est un film extraordinaire, découvert à Bologne, un coup de cœur absolu. C'était un vrai défi, car nous partions de rien : un cinéaste et un film complètement inconnus... Nous sommes très heureux d'avoir pu faire découvrir ce trésor à plus de 11 000 spectateurs et suscité l'enthousiasme unanime de la presse. *Bushman* n'a pas fini sa carrière en salles, la sortie prochaine du Blu-Ray, où le film est accompagné d'un documentaire inédit du cinéaste, devrait susciter un nouvel élan... et de nouvelles programmations !

Quels autres défis et enjeux la distribution du cinéma de répertoire implique-t-elle aujourd'hui ?

L. I. : La difficulté principale est l'énorme offre de films chaque semaine. Il est très difficile de faire émerger des films dans un contexte de 15 à 20 sorties hebdomadaires quand seulement six à sept de ces films seront mis en avant médiatiquement.
A.-L. B. : Il y a aussi la concentration des écrans sur un nombre réduit de films. Nous, ainsi que nos camarades distributeurs, traitons chaque sortie de répertoire comme s'il s'agissait d'un



© Institut Lumière / J.L. Mege

film inédit. Cela implique un travail important avec une nouvelle affiche, une bande-annonce, des documents... et malgré tout, une possibilité d'exposition bien plus réduite. C'est très dommage car le public est friand de ces films, et s'étonne souvent de ne pas y avoir suffisamment accès, surtout en province.
L. I. : L'autre enjeu très important, c'est le renouvellement des publics. Comme pour le cinéma actuel, nous devons aller chercher les jeunes générations. Nous avons un vrai travail à faire dans ce sens, notamment sur les réseaux sociaux. L'accompagnement, de manière plus large, est une caractéristique essentielle du travail sur le répertoire. Les salles ont bien compris cet enjeu, une séance bien accompagnée peut générer l'équivalent de plusieurs séances sèches, en termes d'entrées. Le travail effectué par les exploitants, en collaboration avec l'AFCAE et l'ADRC, contribue considérablement à inciter les spectateurs à venir voir les films.

Quelles sont les principales sorties qui rythmeront l'année 2025 chez Malavida et comment allez-vous les accompagner ?

A.-L. B. : Cet été, nous revenons aux origines en proposant l'intégrale des films de Widerberg, accompagnée de la sortie d'un formidable documentaire suédois, *Being Bo Widerberg*. Nous rendrons aussi hommage à Patrice Chéreau, en 6 films incluant *La Reine Margot*, projeté lors des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire, et qui a inspiré l'affiche de cette année. Les autres films, dont *Ceux qui m'aiment prendront le train*, jamais ressorti en salles, voyagent dans plusieurs festivals jusqu'à leur sortie, accompagnés par de nombreux talents. Et nous sommes ravis de travailler sur le cinéma italien, avec l'immense *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, et le merveilleux *Palombella Rossa*, de Nanni Moretti, qui sortira en fin d'année, pour la clore en beauté ! Une année 2025 très riche, entre classiques de Malavida et renouveau de films rêvés, avec une sortie par mois et de belles surprises à venir pour 2026 ! ●



Ucho Karel Kachyňa

Ludvík et Anna forment un couple dans le parti d'État communiste en place depuis 1948. Ils sont, de fait, habitués à ce que leurs conversations et leur intimité soient surveillées par des micros qu'ils appellent l'Oreille, «Ucho». Pourtant, en rentrant chez eux un soir, ils sont pris d'une crise de paranoïa. S'ensuit une longue nuit d'angoisse et d'humour mordant, où les failles d'un mariage, écrasé par la surveillance, se dévoilent. Aux confins de la science-fiction politique la plus paranoïaque ou du fantastique le plus possédé, vous ne trouverez que peu de films qui atteignent cette justesse dans la mise en scène du doute et de l'aliénation. Cette petite perle sombre constitue l'élément parfait pour compléter n'importe quel cycle autour du film noir, de l'espionnage politique, des huis-clos ou des grandes œuvres d'Europe de l'Est. Dans un noir et blanc presque organique, le film étire le spectateur avec génie dans la moiteur du cauchemar. ● **William Robin** - *Sceni Qua Non, Nevers*



Tasio Montxo Armendariz

Tasio travaille comme charbonnier depuis l'âge de 14 ans dans un petit village de Navarre. La vie change, mais la montagne reste la même : abrupte et majestueuse. Elle est le théâtre de ses jeux d'enfances, mais aussi le lieu où il trouve le pain pour sa famille. En devenant adulte, il ajoute le braconnage au charbon de bois. Si une histoire avait été filmée par le vent, il se peut qu'elle ressemblerait à *Tasio*. Cette œuvre est comme son personnage : juste, simple et sans compromis. Alors que les autres hommes et femmes de son village semblent fuir ce monde qui s'évanouit dans les traces de l'exode rurale, notre héros refuse toute forme de facilité pour continuer ce chemin simple qui est le sien : faire du charbon, braconner, aimer sa famille, peu importe les conséquences. Il est rare de trouver un regard aussi juste, toujours aussi précis 40 ans plus tard, sur le monde rural et les quelques-uns qui y tiennent. Ce petit chef-d'œuvre réveille en nous le cri lointain d'une beauté perdue. Un inimitable souffle de liberté. ● **William Robin** - *Sceni Qua Non, Nevers*



Lumière, l'aventure continue Thierry Frémaux

Il y a 130 ans, les frères Lumière inventaient le cinéma. Tout était déjà là, les plans, les travellings, le drame, la comédie, le jeu des acteurs... Grâce à la restauration de plus de 120 vues Lumière inédites, le film nous offre le spectacle intact du monde au début du siècle et un voyage stimulant aux origines d'un cinéma qui ne connaît pas de fin. Après *Lumière ! L'aventure commence*, Thierry Frémaux continue de partager avec passion les premiers films de l'histoire du cinéma à travers une nouvelle sélection de vues Lumière. Ces séquences, magnifiquement restaurées, sont une invitation émouvante au voyage – de Kyoto à New York, en passant évidemment par Lyon. Accompagnés de la musique de Gabriel Fauré, les commentaires de Thierry Frémaux donnent à toutes ces séquences, étonnantes de modernité, de nouvelles perspectives historiques et esthétiques, qui ne manqueront pas de toucher un large public. ● **Cécile Nhoibouakong** - *Auditorium Seynod, Annecy*



L'Amie Margarethe von Trotta

Olga et Ruth n'ont, à première vue, rien en commun. Olga est sûre d'elle, indépendante et appréciée des hommes. Ruth est renfermée et craintive. Dès leur rencontre, une grande amitié se noue entre les deux femmes. La force et la profondeur de cette affection vont perturber leur entourage, en particulier les hommes. Margarethe von Trotta, figure majeure du Nouveau Cinéma Allemand, est une des premières femmes à s'être imposée dans ce milieu dominé par les hommes. Elle offre dans ce film une vision de la sororité qui va au-delà des discours simplistes : elle en montre la beauté, mais aussi les pièges. À l'ère des combats féministes modernes, *L'Amie* rappelle que l'émancipation est un chemin complexe, où la solidarité peut être un moteur puissant, mais aussi un défi personnel. L'interprétation magistrale d'Hanna Schygulla illumine littéralement ce film que nous vous invitons à (re)découvrir. ● **Sabine Putorti** - *Institut de l'Image, Aix-en-Provence*

Ucho
Karel Kachyňa
Tchécoslovaquie,
1970, 1 h 34
Sortie
le 12 mars
Distribution
Contre-Jour
Festival de Cannes,
Sélection officielle
1990

Lumière, l'aventure continue
Thierry Frémaux
France, 2025,
1 h 44,
Documentaire
Sortie
le 19 mars
Distribution
Ad Vitam

Tasio
Montxo Armendariz
Espagne, 1984,
1 h 36
Sortie
le 2 avril
Distribution
Tamasa
Distribution

L'Amie
Margarethe von Trotta
Allemagne, 1983,
1 h 45
Sortie
printemps 2025
Distribution
Splendor Films

Baby
Marcelo Caetano
Brésil, France, Pays-Bas, 2024, 1 h 47
Sortie
19 mars
Distribution
Épicentre Films
Festival de Cannes 2024 – Semaine de la Critique, Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation



Baby
Marcelo Caetano

À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve seul et à la dérive dans les rues de São Paulo. Il fait la rencontre de Ronaldo, qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre. Peu à peu, leur relation se transforme en passion conflictuelle.

Entre le ténébreux Ronaldo et le jeune faussement innocent Wellington, rebaptisé Baby, ce sont des relations complexes, protectrices ou passionnelles qui se nouent. Le réalisateur brésilien nous invite à partager le parcours initiatique de Baby, et de celles et ceux qui l'accompagnent dans ce quartier populaire de São Paulo. Le scénario convoque de lourds sujets, la prison, la prostitution, la drogue, mais déjoue habilement les écueils de ceux-ci au profit d'une célébration sensuelle et souvent joyeuse de la vie. Baby, et les autres personnages, toutes et tous parfaitement campés, tentent de faire à nouveau famille, qu'elle soit biologique ou librement recomposée. Dans ce film lumineux, parfois mélancolique, une tendresse poignante éclot.

Pascal Robin – Cinéma Les 400 coups, Châtellerault

Ce n'est qu'un au revoir + Un pincement au cœur
Guillaume Brac
France, 2024, 1 h 03 + 38 min

Sortie
le 2 avril

Distribution
Condor Distribution

Festival de Cannes 2024 – Acid



La Chambre de Mariana
Emmanuel Finkiel
France, 2024, 2 h 11

Sortie
le 23 avril

Distribution
Ad Vitam



La Chambre de Mariana
Emmanuel Finkiel

1943, Ukraine, Hugo a 12 ans. Pour le sauver de la déportation, sa mère le confie à son amie d'enfance Mariana, une prostituée qui vit dans une maison close à la sortie de la ville. Caché dans le placard de la chambre de Mariana, toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison...

Après Duras (*La Douleur* en 2017), Finkiel adapte, avec tout autant de finesse, un autre géant de la littérature contemporaine, Aharon Appelfeld, qui s'est inspiré pour ce livre de ses propres souvenirs d'enfance. Mariana, personnage aussi fascinant que généreux, est incarnée par une Mélanie Thierry plus ukrainienne que nature, magistrale. Scrutant les étapes de cette cohabitation, Finkiel excelle à nous montrer l'évolution du regard d'Hugo sur sa logeuse comme sur la cruauté des hommes. Un regard qui prend la guerre à rebours et s'obstine à aimer.

Luc Lavacherie – La Course, La Rochelle

Ghostlight
Kelly O'Sullivan et Alex Thompson
États-Unis, 2024, 1 h 55

Sortie
le 30 avril

Distribution
Survivance



Ce n'est qu'un au revoir / Un pincement au cœur
G. Brac

Ce programme est constitué de deux documentaires indépendants l'un de l'autre, qui se répondent et se complètent : *Ce n'est qu'un au revoir*, suivi d'*Un pincement au cœur*.

Embrasser les 17 ans sans les juger ni les écraser et raconter un groupe, une génération, un monde, celui qui adviendra, car ce sont ces enfants qui le porteront bientôt, voilà la réussite miraculeuse de ces deux films de Guillaume Brac. Délicatement en retrait, il révèle, par le montage ou la voix off, l'impact du passé sur le présent, insuffle de la densité au quotidien de cette jeunesse de Die à Hénin-Beaumont. Comment lutter et quitter le lien pour l'inconnu ? Si à 17 ans, cet au revoir sonne comme un adieu, il y a la vitalité brute mêlée à une fatalité buissonnière de l'existence qui sont des promesses absolues, et qui sont ce que Brac filme le mieux depuis toujours. L'émotion à fleur de peau irrigue ces deux films qui n'ont peur de rien, ni de l'humour farouche, ni de la peine immense, ni de l'effroi qui nous saisit parfois et que l'on traversera pourtant.

Théodora Olivi – L'Élodorado, Dijon



Ghostlight
K. O'Sullivan, A. Thompson

Dan travaille sur des chantiers de voirie à Chicago et ses environs. Un peu par hasard, et à l'insu de sa famille, il intègre une troupe de théâtre amateur qui met en scène *Roméo et Juliette*. Peu à peu, la tragédie qui se monte sur scène commence à lui renvoyer le reflet de sa propre vie. Rire et pleurer, sentir et ressentir. Voilà le menu de ce petit bijou indé US, un délicieux portrait de famille tout en délicatesse et subtils soubresauts. Une ville de province ; une famille de la *middle class* américaine (père taiseux, mère qui tient la baraque, ado perturbé) secouée par quelques non-dits accumulés ; *Roméo et Juliette* ; un cours de théâtre amateur où nos héros vont se révéler et se re-trouver grâce au pouvoir magique du faire ensemble. *Ghostlight* est un film essentiel dans lequel la vie et l'art se reflètent, se propulsent et s'imitent, une petite merveille filmique qui réveille autant nos glandes lacrymales que nos zygomatiques. L'art et la culture peuvent changer le monde !

Sylvain Pichon – Cinéma(s) Le(s) Melliés(s), Saint-Étienne

Les Enfants rouges
Lotfi Achour



Alors qu'ils font paître leur troupeau dans la montagne, deux adolescents sont attaqués par des Jihadistes. Nizar, 16 ans, est tué tandis qu'Achraf, 14 ans, doit rapporter un message à sa famille. Inspiré de faits réels qui ont bouleversé la Tunisie.

Deuxième long d'un auteur tunisien aguerri à la création théâtrale, ce récit d'un drame qui défraya la chronique en Tunisie s'attarde avec une belle sensibilité sur une collectivité rurale et pauvre des confins, rattrapée cruellement par les sursauts du monde. Film dont l'écriture ciselée mélange habilement les points de vue pour mieux donner à voir le vertige, *Les Enfants rouges* est aussi une peinture de l'enfance confrontée à la violence la plus insensée. Sans dolorisme et sans donner tribune aux terroristes, Lotfi Achour révèle de très beaux personnages en proie au deuil et qui restent du côté de la vie. Du très beau cinéma.

Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac

Les Enfants rouges
Lotfi Achour

Tunisie, France, Belgique, Pologne, Arabie saoudite, Qatar, 2024, 1 h 40

Sortie le 7 mai

Distribution
Nour Films



Black Box Diaries
Shiori Itō

Depuis 2015, Shiori Itō défie les archaïsmes de la société japonaise suite à son agression sexuelle par un homme puissant, proche du Premier ministre. Seule contre tous et confrontée aux failles du système médiatico-judiciaire, la journaliste mène sa propre enquête, prête à tout pour briser le silence et faire éclater la vérité.

Pour trouver la force de témoigner, la jeune femme va endosser son statut de journaliste comme une armure, mettre les faits à distance pour se protéger. Carapace fragile pour mener cette (en)quête qu'elle documente dans un journal intime édité en 2017, au retentissement international, qui prendra corps en images – sacré Meilleur documentaire et Prix du public au Festival de Zurich 2024. Ce récit en forme de patchwork visuel et sonore s'avère d'autant plus édifiant qu'il démarre avant la vague #MeToo et s'inscrit dans un puissant bastion patriarcal où le dévoilement public de sa vie privée relève du déshonneur. Un plaidoyer vibrant sur un système à bout de souffle.

Morgane Lainé, membre du groupe Inédits – Cinéma Eden 3, Ancenis-Saint-Géréon

Ce film documentaire nous plonge dans un drame intime et universel, celui de la culture du viol et du masculinisme. La journaliste Shiori Itō mène sa propre enquête en filmant et archivant tout ce qu'elle découvre sur l'agression sexuelle qu'elle a subie en 2015, révélant ce qui est considéré comme la première affaire #MeToo au Japon. Haletant, captivant et émouvant, le travail journalistique est considérable. Shiori Itō dénonce le système politique japonais en tentant de rétablir la vérité dans une société corrompue où les hommes de pouvoir se protègent entre eux. Ce documentaire marquant donnera à tous une belle leçon de courage et d'espoir. Un film d'utilité publique que nous ne pouvons que recommander comme Coup de Cœur pour ce mois de mars.

Manon Lory, membre du Comité 15-25 – Cinéma Studio, Tours



Cassandre
Hélène Merlin



Été 1998. Cassandre a 14 ans. Dans le manoir familial, ses parents et son frère aîné remarquent que son corps a changé. Passionnée de cheval, Cassandre intègre pour les vacances un centre équestre où elle se fait adopter comme un animal étrange. Elle y découvre une autre normalité qui l'extrait petit à petit d'un corps familial qui l'engloutit...

Cassandre, c'est une histoire tragique et banale à la fois sur ce qui se passe derrière les portes closes des chambres d'enfants qui grandissent. C'est une histoire de consentement coincé dans une zone grise et pris comme acquis. La mise en scène du premier long métrage d'Hélène Merlin met le public à la place de *Cassandre*, cette jeune adolescente qui évolue dans une famille dysfonctionnelle. On se surprend à rire devant des propos absurdes ou glaçants (ou les deux), à retenir notre souffle au moindre mot de personnages à la fois antipathiques et faillibles. *Cassandre*, c'est un *coming-of-age movie*, de ceux qui laissent une trace dans nos âmes de spectateur-rices.

Angélique Hajne, membre du Comité 15-25 – Ciné St-Leu, Amiens

Soutien inédits + Coup de Cœur 15-25



Black Box Diaries
Shiori Itō

Japon, 2023, 1 h 42
Documentaire

Sortie
le 12 mars

Distribution
Art House Films



Coup de Cœur 15-25



Cassandre
Hélène Merlin

France, 2024, 1 h 32

Sortie
le 2 avril

Distribution
Zinc



Dounia, le grand pays blanc
Marya Zarif et André Kadi
Canada, 2025, 51 min
Sortie le 12 mars
Distribution
Haut et Court
À partir de 6 ans



Dounia, le grand pays blanc
Marya Zarif, André Kadi

Après *Dounia et la Princesse d'Alep*, les aventures de Dounia se poursuivent dans son pays d'adoption: le Canada. Entourée de ses grands-parents et de son amie Rosalie, elle affronte de nouveaux défis. Plus que jamais, Dounia est convaincue que son cœur guidera le retour de son père jusqu'à elle...

Quelle joie de retrouver Dounia au Canada! Dans la continuité de *Dounia et la princesse d'Alep* sorti en 2023, ce nouvel opus aborde les thèmes de l'exil, du déracinement et du multiculturalisme, toujours teintés d'une touche de magie. Dounia découvre une nouvelle langue tout en arpentant une nature sauvage qu'elle n'avait jamais vue. Accompagnée de ses amis, elle tente d'entrer en contact avec son père, toujours en exil. Ce film explore la découverte de l'intégration et la richesse des autres cultures. À la fois drôle, tendre et parsemé d'espièglerie, il résonne avec l'actualité et rappelle combien le cinéma est un formidable vecteur pour sensibiliser le jeune public aux problématiques du monde. ●

Solenne Berger – Ciné off, Tours

Au fil de l'eau
Programme de courts métrages
Afrique du Sud, Allemagne, Belgique, Brésil, Russie, 2025, 41 min
Sortie le 26 mars
Distribution
KMBO
À partir de 4 ans



Au fil de l'eau
Programme courts métrages

Un programme de 5 courts métrages pour découvrir l'eau sous toutes ses formes qui vous plongera dans des univers aquatiques merveilleux.

Un joli programme dans lequel l'eau (dans presque tous ses états) n'est jamais bien loin. Ces 5 histoires avec des univers graphiques variés, très proches du livre illustré, font naître différentes émotions: on rit, on pleure, on a même un tout petit peu peur. Il nous rappelle surtout que l'eau est précieuse, que c'est un bien commun qu'il nous faut partager, protéger avec *S'il te plaît Grenouille* et *Bloup Bloup*. Une sensation parfois désagréable sur la tête dont on aime s'abriter, près d'un feu, une *Nuit de tempête*. L'immensité dans laquelle on aime plonger et rêver avec les copains comme *Jules et Juliette*. La vie foisonnante source d'imagination, que l'on dessine sur du papier ou sur les murs d'une chambre d'enfant comme *Lulina et la Lune*. Un programme poétique et chimique, qui nous met tous-tes dans le même bocal et qui promet de beaux moments d'échanges avec les plus petit-es. ●

Olivier Docagne – MaCaO Art, Hérouville-St-Clair

Colargol et le Cirque Pimoulu
Programme de courts métrages
France, Pologne, 1970, 52 min
Sortie le 2 avril
Distribution
Cinéma Public Films
À partir de 3 ans



Colargol et le Cirque Pimoulu
Programme courts métrages

Un directeur de cirque reconnaît enfin le talent de chanteur de Colargol! C'est le départ pour les représentations et la grande aventure! Tout va pour le mieux, jusqu'au jour où il s'ennuie de ses parents...

Après avoir pu (re)découvrir cet adorable petit ours sur nos écrans l'année dernière, voici le nouvel opus. Ces quatre courts métrages, qui ne forment en réalité qu'une seule et même histoire, ont également bénéficié d'une superbe restauration. Les images sont chatoyantes, donnant presque l'impression qu'elles viennent d'être réalisées. Le récit nous entraîne dans une aventure faite de voyage, de spectacle mais également de désillusion. Heureusement, la solidarité sera la solution à tous les problèmes... La bonne idée: chaque générique est le reflet des émotions de l'oursin, créant ainsi un lien entre les films et évitant l'effet de redondance. Ce programme au charme désuet, mêlant stop motion et dessin animé, est une bulle de douceur qui donne envie de chanter et encore chanter... ●

Claire Legueil – Cinéma Nestor Burma, Montpellier

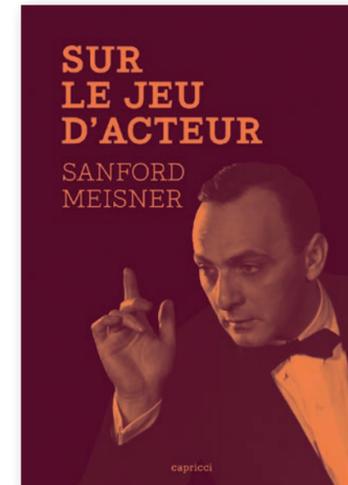


Nous voilà grands!
Stina Wirsén, Linda Hambäck

Nounurse, Lapinou et leurs amis ont grandi et sont devenus parents à leur tour. Après *Qui Voilà?* et *Coucou nous voilà!*, retrouvez les merveilleux personnages de Stina Wirsén et partagez les émotions et le quotidien de leurs enfants.

Quel plaisir de retrouver ces personnages imaginés par Stina Wirsén qui s'est associée à Linda Hambäck (*Paddy la petite souris*, *Ma mère est un gorille*) pour réaliser ce nouvel opus. Huit petites histoires, contées par Hippolyte Girardot, pour aborder avec douceur et bienveillance les questionnements, tracas, joies et autres émotions propres à la petite enfance. Au service des affects qui traversent les personnages, le graphisme est simple et rassurant tout comme les moments collectifs de partage en famille (autour d'une glace, d'un livre, d'un film...) qui ponctuent le récit. C'est là l'une des grandes qualités de ce programme que de proposer, en le mettant en scène, un moment de complicité et de dialogue entre petits et grands. ● Elsa Na Soontorn – Les Cinoches, Bagnolet

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*



Sur le jeu d'acteur

De Sanford Meisner, en collaboration avec Dennis Longwell, traduit par Marc Grandsard, éditions Capricci, paru en janvier 2025, 288 pages, 23 €

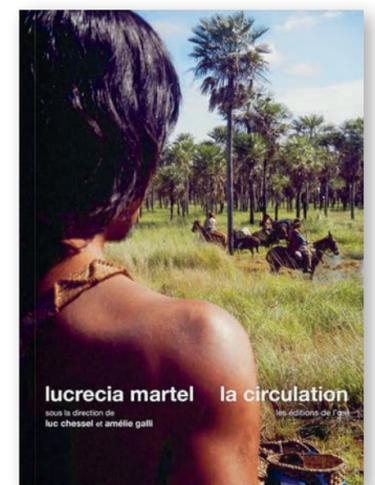
Au fil des mois: c'est bien sur une temporalité de l'apprentissage que le livre de Sanford Meisner s'aligne. Entre le 29 septembre et le mois de décembre de l'année suivante, Meisner enseigne le jeu d'acteur, guide ses étudiants et étudiantes par la pratique car «réfléchir n'a pas sa place dans le processus». On ne sortira pas comme on est arrivé. Sans mentir sur ce qui prépare (et sépare) l'entrée et la sortie (de scène), *Sur le jeu d'acteur* dépeint une évidence – celle des étapes, des seuils: de l'exercice à la préparation, de la préparation à la scène, du personnage au texte. Continuité qui est autant recherche que confiance, puisque «jouer, ce n'est pas parler, c'est vivre grâce à l'autre personne». En rappelant dans sa salle de cours à quel point la scène reste «l'occasion merveilleuse de dire la vérité», Meisner fait résonner une évidence d'un autre ordre, l'excellence d'un cinéma américain indissociable de son art dramatique, auquel travaillent – sérieusement et intimement – maîtres et élèves. ●



Cinéastes du XXIe siècle

De Jean-Michel Frodon, éditions AOC, paru en janvier 2025, 180 pages, 16 €

Si chaque entretien mené par J.-M. Frodon découle d'un film en particulier, c'est bien vers une force du cinéma contemporain que tous convergent. Il est probable que ce soit précisément le caractère circonstanciel des films qui permette d'entrer en contact avec les cinéastes et les choix qui leur sont propres. À l'enthousiasme et à la curiosité du critique succède la beauté concrète des réponses, radicales dans le dévouement de chaque cinéaste à son art et le respect témoigné à celles et ceux qui accompagnent. Des approches très différentes s'accordent parfois, comme l'importance des acteurs et actrices chez Guiraudie, Hamaguchi, Alice Diop. Chaque entretien réveille ce à quoi le cinéma est lié – contraintes, idéaux, ce à quoi nous décidons de le relier: aux «puissances du regard, y compris les puissances destructrices» (Rohrwacher); à la salle de cinéma, «vaisseau-mère de toutes les potentialités des formes de cinéma» (Weerasethakul); à «entretenir quelque chose qui brûle» (Costa). ●



Lucrecia Martel, la circulation

Sous la direction de Luc Chessel et Amélie Galli, éditions de L'œil, paru en novembre 2024, 254 pages, 30 €

Lucrecia Martel, la circulation fait son bon travail de livre: construit avec soin, à partir d'un long entretien, de documents de travail, de notes de tournage, de deux textes critiques et d'une filmographie. Au sujet de l'œuvre de la cinéaste, l'ouvrage permet d'en saisir les motifs, les méthodes, en particulier la grande attention qu'elle porte au son – «la seule partie du cinéma qui touche vraiment le spectateur, sa peau». De quoi comprendre l'empreinte tactile laissée par ses films. Du point de vue du cinéma et du monde, le livre est riche des constats esthétiques, éthiques et politiques que Martel partage généreusement: entre autres qu'il existe des chemins pour s'émanciper des structures narratives hégémoniques; que le racisme «est une incroyable interruption de la perception»; que faire du cinéma, c'est «aller sur le terrain de la perception du réel»; que se penser «au bon endroit» ne sera jamais la piste à partir de laquelle changer le monde. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication:
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef:
David Obadia

Adjointe de rédaction:
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction:
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

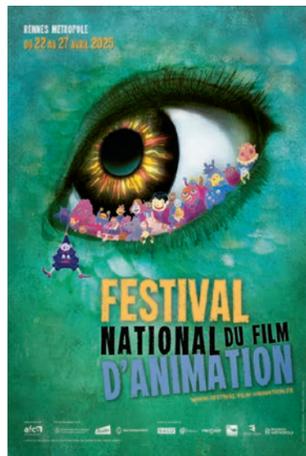
Ont contribué à ce numéro:
Paul Aymé, Quentin Bucher, Valentin Jassin, Clara Hurier, Éric Miot, Sebastian Naumann.
L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Désign graphique:
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture:
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du



Festival national du film d'animation de Rennes

Le Festival national du film d'animation organisé par l'AFCA du 22 au 27 avril à Rennes propose un parcours pour les exploitant-es et les professionnel·les de la diffusion et de la médiation, afin de les accompagner au mieux dans leur découverte du cinéma d'animation. Au programme le jeudi 24 avril : projection de courts métrages en compétition, rencontre avec un réalisateur, line-up de longs métrages d'animation à venir, masterclass avec Sophie Roze, secret de fabrication autour d'un long métrage en cours de production et masterclass sur les secrets du doublage et de la direction des voix avec Céline Ronté. ●

Plus d'infos sur : www.festival-film-animation.fr



Dans le cadre de la modernisation de la stratégie de communication de l'AFCAE, visant à renforcer sa lisibilité et sa visibilité, et à l'occasion du 70^e anniversaire de l'association, le logo du Coup de Cœur des Cinémas Art et Essai a évolué ! Les sociétés de distribution sont ainsi invitées à utiliser celui-ci pour les différents soutiens de l'AFCAE : Inédits, Jeune Public, Répertoire et 15-25, sur l'ensemble de leurs supports de communication. Le logo est téléchargeable sur le site de l'AFCAE. ●

Édition des records pour le Festival Cinéma Télérama/AFCAE

La 27^e édition du festival, organisée du 22 au 28 janvier en partenariat avec BNP Paribas, a engendré un nombre record de 324 187 entrées, chiffre en progression de 3,97% par rapport à l'édition précédente, occupant une part de marché de 12,33% sur la semaine concernée.

C'est un record ! 476 cinémas adhérents ont participé à la rétrospective des meilleurs films de l'année écoulée, composée par la rédaction de Télérama et l'AFCAE. Cette année, les films les plus plébiscités par les spectateur·rices ont été *Emilia Pérez*, *L'Histoire de Souleymane*, *Les Graines du figuier sauvage* et *Flow*. Ces dernier·ères ont également été convié·es à plusieurs avant-premières, dont nous retenons l'engouement particulier pour *Maria* de Pablo Larraín, qui a enregistré 17 815 entrées. 206 salles ont retransmis en direct les séances spéciales en présence des talents depuis le *Balzac* à Paris, un nouveau record également. Les cinémas ayant enregistré le plus grand nombre d'entrées sont le *Comoedia* à Lyon, le *TNB* à Rennes, le *Louxor* à Paris suivis du *Brady* à Paris et de l'*Arvor* à Rennes. ●



Festival du film d'animation d'Annecy Tarif préférentiel exploitant·e

La prochaine édition du Festival International du Film d'animation d'Annecy se tiendra du 8 au 14 juin 2025.

Dans le cadre d'un partenariat, le MIFA (Marché International du Film d'Animation) propose aux adhérent·es de l'AFCAE un tarif préférentiel qui vous donnera accès aux films présentés au MIFA, aux événements liés, ainsi qu'un accès à la billetterie (3 séances par jour). Pour en bénéficier, veuillez contacter : frecciazambaux@citia.org.

Un parcours exploitant·e, qui informera sur les films dont la sortie est prévue en France prochainement, leurs jours et heures de projection, les événements complémentaires et les expositions, sera communiqué suite à l'annonce de la programmation fin avril. ●



Plusieurs milliers de signataires pour l'appel à la défense de la démocratie

Plus de 400 représentant·es de l'ensemble du secteur audiovisuel issu·es de 45 pays et territoires à travers le monde – exploitant·es, festivals, cinémas, distributeur·rices, parlementaires et associations professionnelles représentant plus de 5 000 acteurs et actrices de l'industrie – ont exprimé leur solidarité et leur détermination à défendre les valeurs essentielles que sont la démocratie, la diversité et le dialogue interculturel. Initié par la CICAIE, le manifeste a été lancé après que Wim Wenders, un des ambassadeurs de la Journée Art et Essai

du Cinéma Européen 2024, a appelé les cinémas Art et Essai et leur public à se « considérer comme des activistes du cinéma pour promouvoir ensemble au-delà de toutes les frontières géographiques, politiques et sociales, l'élargissement de nos horizons et de nos points de vue ».

L'appel à défendre la démocratie reste ouvert à la signature sur le site de la CICAIE. ●

Pour toute question, n'hésitez pas à contacter : sebastian.naumann@cicaie.org



La CICAIE à la Berlinale 2025

En collaboration avec AÇ Kino, la CICAIE a co-organisé la réception internationale des cinémas Art et Essai à la suite de la conférence Cinema Vision 2030 où son président, Christian Bräuer, a rencontré, entre autres, le directeur de Cannes, Thierry Frémaux, et la directrice de la Berlinale, Tricia Tuttle.

Le jury Panorama, composé de Panos Ahtsioglou (*Thessaloniki Film Festival*), Laura Bartusevičiūtė (*Skalvija Cinema Center*) et Samira Zaibat (*Mouv' Itinerant cinema Jolifanto*) a remis le CICAIE Arthouse Cinema Award au film *Sorda (Deaf)* d'Eva Libertad : « Un film puissant et émouvant qui explore l'identité, l'amour, la maternité et les défis invisibles d'un monde qui n'écoute pas toujours. »

Le jury Forum, composé de Juliette Duret

(*Centre for Fine Arts – Bozar*), Marlene Hofmann (*Filmkunsttheater Casablanca*) et Jure Matičič (*Mestni kino Domžale*) a remis, quant à lui, le prix à *Wenn du Angst hast nimmst du dein Herz in den Mund und lächelst (If You Are Afraid You Put Your Heart into Your Mouth and Smile)* de Marie Luise Lehner : « Il s'agit d'un film riche, complexe et gratifiant réalisé par une nouvelle voix. »

Les événements de la CICAIE à la Berlinale ont été clôturés par la rencontre annuelle des alumni de la formation Arthouse Cinema Training, au cours de laquelle des ancien·es stagiaires ont pu se rassembler. La rencontre a été ouverte par les présentations des invitées Yulia Antypova, directrice du cinéma *Zhovten*, et Jeanette Scherva, de *Film i Skane*. ●

Appel à candidatures:

Atelier international pour exploitant·es et distributeur·rices à Annecy

La CICAIE est ravie d'annoncer un nouvel atelier destiné aux exploitant·es et distributeur·rices indépendant·es, qui se tiendra lors du Festival et Marché International du Film d'Animation d'Annecy le 11 juin 2025.

En collaboration avec Europa Distribution, la CICAIE organisera une session de travail dédiée aux exploitant·es et distributeur·rices afin de favoriser le dialogue entre ces deux secteurs et d'élaborer des stratégies collaboratives pour la sortie et la promotion des films d'animation sur divers territoires.

En partenariat avec le festival, la CICAIE prendra en charge deux nuits d'hébergement (du 10 au 12 juin). La participation à l'atelier est gratuite. Ceci étant un projet pilote, le nombre de places est limité à 10 exploitant·es et 10 distributeur·rices, avec une seule personne par institution. Cet appel est ouvert à tous les membres de la CICAIE. La langue de travail sera l'anglais. ●

Si vous êtes intéressé·e, n'hésitez pas à contacter la CICAIE à info@cicaie.org

Ouverture des candidatures pour la 22^e édition de la Formation Arthouse Cinema Training

Occasion unique de rencontrer des expert·es internationaux·les de l'industrie, d'acquérir une connaissance approfondie de la gestion d'une salle de cinéma et de créer des liens significatifs, la formation se déroulera au cœur de Berlin du 18 au 24 août 2025. Candidature ouverte jusqu'au 29 avril 2025. ●

Plus d'informations sur www.cicaie.org ou contactez : valentin.jassin@cicaie.org.



24^e Rencontres nationales Art et Essai Répertoire

Du mercredi 26 au vendredi 28 mars au cinéma *Les Montreurs d'Images* à Agen

Mercredi 26 mars

13h30 : Accueil

14h00 : Présentation de la Cinémathèque Nouvelle-Aquitaine par Patrick Malefond (directeur) et Dwayne Chavenon (chargé de la documentation)

14h30 : Présentation de la 11^e édition de *Play it Again!* par Nadège Lauzzana (présidente de l'ADRC), Christian Landais (délégué général), Rodolphe Lerambert (responsable département Patrimoine) et Quentin Plé (chargé de mission)

15h : *Le Boucher* de Claude Chabrol • Tamasa Distribution • France • 1970 • 1 h 29 • Sortie le 9 juillet 2025 • Restauration 2K • Présenté par Arnaud et Jean-Marie Larrieu, et Déborah Caron de Tamasa Distribution – **Séance publique**

16h45 : Échange avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu, invités d'honneur de cette édition, animé par Stéphane Libs (directeur des cinémas *Star* à Strasbourg et membre du groupe Répertoire) **Ouvert au public**

18h : Cocktail de bienvenue offert par la ville Salle des Illustres de l'Hôtel de Ville

20h : Ouverture des 24^e Rencontres nationales Art et Essai Répertoire par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Éric Miot, responsable du groupe Répertoire, en présence des élu·es et personnalités invitées

20h30 : *La Reine Margot* de Patrice Chéreau • Malavida • France • 1994 • 2 h 30 • Sortie en octobre 2025 • Restauration 2K • Présenté par Anne-Laure Brénéol de Malavida – **Séance publique**

23h15 : Fin des projections

Jeudi 27 mars

9h00 : Accueil

9h15 : Forum : rôle du groupe Répertoire de l'AFCAE dans la vie des films de répertoire en salle de cinéma : aujourd'hui et demain
Que vous soyez exploitant·e, distributeur·rice, médiateur·rice, venez donner votre avis et apporter vos interrogations sur les missions du groupe Répertoire

11h15 : *Ils vont tous bien* de Giuseppe Tornatore • Les Acacias • Italie • 1990 • 2 h 07 • Sortie en mai ou juin 2025 • Restauration 4K • Présenté par Nadine Méla des Acacias

13h30 : Déjeuner offert – Terrasse du cinéma

14h30 : *Quelque chose d'autre* de Věra Chytilová • Contre-jour • Tchécoslovaquie • 1963 • 1 h 22 • Sortie en septembre ou octobre 2025 • Restauration 2K • Présenté par Yves Khachan de Contre-Jour Films Séance accompagnée par COMETT (catalogue de courts métrages et plateforme pédagogique)

16h30 : Table ronde : Comment regarder les films d'hier avec les yeux d'aujourd'hui ?

Avec Clémentine Charlemaïne (membre du Conseil d'administration du Collectif 50/50, productrice et déléguée générale de Cinéma pour tous), Charlotte Garson (critique et rédactrice en chef adjointe des *Cahiers du cinéma*), Natacha Laurent (maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Toulouse Jean-Jaurès) et animée par Sabine Putorti (directrice de l'Institut de l'image à Aix-en-Provence et responsable adjointe du groupe Répertoire)

18h20 : *Moulin rouge* de John Huston • Splendor Films • Royaume-Uni • 1952 • 2 h • Sortie le 9 juillet 2025 • Restauration 4K • Présenté par Benoît Demarche de Splendor Films – **Séance publique**

20h30 : Cocktail dînatoire avec DJ Set Vinyle de BO par Ungatz en partenariat avec le Conseil départemental

22h30 : *The Doom Generation* de Gregg Araki • Capricci Films • États-Unis • 1995 • 1 h 24 • Sortie en juin 2025 • Restauration 4K • Présenté par Louis Descombes de Capricci **Séance publique, film classé -16 ans**

00h15 : Fin des projections

Vendredi 28 mars

8h45 : Accueil

9h00 : Bilan du Forum

9h30 : *Un rêve plus long que la nuit* de Niki de Saint Phalle • Mk2 Films • France • 1976 • 1 h 22 • Sortie le 18 juin 2025 • Restauration 4K • Présenté par Chloé-Mélody Desrués de Mk2 Films **Séance publique, film classé -12 ans**

11h : *Lili Marleen* de Rainer Werner Fassbinder • Carlotta Films • Allemagne • 1981 • 2 h 01 • Sortie le 28 mai 2025 • Restauration 4K • Présenté par Ines Delvaux de Carlotta Films – **Séance publique**

13h15 : Fin des projections

Plus d'informations sur www.afcae.org

→ SUITE DE L'ÉDITO

ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE RÉPERTOIRE

les salles à faire du répertoire ? Comment le groupe Répertoire peut aider les films à trouver leur public ? Comment mieux travailler avec les sociétés de distribution ? Avec Sabine Putorti, responsable-adjointe, et les membres du groupe Répertoire, nous échangerons sur ces sujets avec les participant·es aux Rencontres. Une autre question importante pour nous sera également abordée lors de la table ronde organisée pendant les Rencontres : comment regarder les films d'hier avec les yeux d'aujourd'hui ?

Ce rendez-vous professionnel, qui s'adresse à celles et ceux qui font vivre le cinéma de répertoire, mais aussi à tous·tes celles et ceux qui souhaitent ou commencent à s'y engager, est un moment important de participation démocratique au sein de notre association. Il offre aussi l'occasion de découvrir des œuvres. Durant trois jours, 8 films rares et grands classiques seront projetés en avant-première de ressorties en copies restaurées en présence des distributeur·rices. Cinéphil·es invétérés, auteurs d'une belle filmographie et plus récemment du bouleversant *Le Roman de Jim*, Arnaud et Jean-Marie Larrieu sont les invités d'honneur de cette 24^e édition et nous les remercions vivement d'avoir accepté notre invitation. Moment d'échanges d'expériences et de pratiques, ces Rencontres seront également l'occasion de porter un coup de projecteur sur deux actrices du territoire, la Cinémathèque Nouvelle-Aquitaine et l'association COMETT, et de dévoiler les grandes lignes de la 11^e édition de *Play It Again!* organisée par l'ADRC, une structure essentielle pour la diffusion du cinéma en France, et partenaire régulière de nos actions.

Merci aux participant·es et intervenant·es de ces journées, à celles et ceux, professionnel·les et bénévoles, qui rendent ces Rencontres nationales Art et Essai Répertoire possibles ; au CNC pour son soutien ; à la Ville et la Communauté d'agglomération d'Agen et le département du Lot-et-Garonne ; aux associations Cinéphil·e, CINA et Écrans 47 ; au cinéma *Les Montreurs d'Images* – Thierry Salvalaio, son président, et le Conseil d'administration, Pierre Dupont, son directeur, ainsi qu'à toute son équipe – d'accueillir ces trois journées qui s'annoncent particulièrement riches et intenses ! ●



Save the Date!

28^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public à Saint-Étienne

Elles se tiendront du **mardi 9 au jeudi 11 septembre 2025 aux cinémas *Le Méliès* à Saint-Étienne.**

Ouverture des inscriptions à partir de juin.